

CONGRÈS « FORCE-OUVRIÈRE », CONGRÈS DE LA PEUR !

VOIR
PAGE 4

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 243

VENDREDI 3 NOVEMBRE 1950

LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

CONTRE

LE RÉARMEMENT,
LES 18 MOIS,
LES "44 HEURES"

« 3^e Front »
Révolutionnaire

L'éternelle
question

LE RÉARMEMENT OCCIDENTAL

Le décalage existant entre les prix et les salaires s'est brusquement accru depuis la hausse soutenue du cours de presque toutes les matières premières. Dans la presse on déplore ce fait, on insiste pour qu'un remède soit trouvé à une situation dont les répercussions sociales et politiques peuvent être dangereuses, on feint de croire qu'un équilibre des prix et des salaires est réalisable alors que, même dans la période d'euphorie économique, cet équilibre a toujours été des plus précaires. En fait, toute l'histoire du mouvement ouvrier le prouve, jamais les travailleurs n'ont été satisfait du rapport prix-salaire, car, accepter le salaire c'est accepter implicitement le système de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est remettre son droit à la vie perpétuellement en question, c'est vivre dans le profitoire. Ce qui est suffisant aujourd'hui sera, en effet, insuffisant demain ne serait-ce qu'en regard des progrès scientifiques, de l'augmentation de la production et de l'indispensable rehaussement du niveau de vie général qui en résulte.

Le fait de la politique qui, de Thorez à Moch-Pleven, a toujours eu pour objet de favoriser le patronat au détriment des travailleurs, les salaires sont aujourd'hui de 50 % inférieurs à ce qu'ils étaient en 39 pour une production qui a atteint le niveau des années 28-29. Cette situation dénoncée même par les réactionnaires, se passe de commentaires et témoigne eloquemment du retard que la classe ouvrière a laissé s'accumuler. Retard considérable qui ne peut être comblé que par une action violente, violente, générale. Ou par un lent et patient travail en profondeur et en surface, un travail de regroupement de toutes les forces syndicales, de toutes les forces sociales nous voulons dire de toutes les collectivités, de tous les individus, les isolés qui par nécessité, goût ou tendance vivent hors de l'activité proprement syndicale.

Pleven, lui, a sauté sur l'occasion. La création de la garde territoriale, ces dix-huit mois, le budget militaire démesurément enflé prévient à une orientation nettement et nécessairement autoritaire de la politique gouvernementale. Nous avons le devoir d'être sur nos gardes, d'être plus vigilants que jamais. Le moindre grève risque demain d'être étiquetée « communiste » et combattue comme telle. Or, rester sur la défensive est toujours une mauvaise tactique ; elle permet à l'Etat et au capitalisme de choisir le lieu et le moment du combat, elle développe parmi les travailleurs le sentiment de l'inévitabilité. Il faut passer à l'attaque, il faut prendre l'initiative.

Mais de quoi s'agit-il ? Dans notre dernier numéro nous avons parlé de la revendication insatiable du prolétariat (1). Certes il ne faudrait pas tomber dans l'erreur (voluble) des staliniens de considérer l'agitation comme une fin en soi. Il faut faire la part des choses et ne jamais oublier que le meilleur soutien révolutionnaire est le résultat alimentaire et immédiat de cette agitation dont l'amplitude maximum devra un jour se contondre et s'éteindre au sein de la révolution sociale. D'autre part, la revendication perpétuelle étant un excellent moyen de créer une atmosphère pré-révolutionnaire est par conséquent la meilleure forme de lutte contre la guerre. La tâche du militant anarchiste est donc au sein des masses ouvrières. Les arguments ne lui manquent pas. Qu'il dénonce sans relâche les Frauchon et Cie. Qu'il dénonce le Lafond qui dans « Combat » a défendu l'Europe des Churchill, des Schuman et osse dire : « Leur (les ouvriers) ayant donné quelques chose à défendre, elle (l'Europe) devra leur fournir les moyens de la défendre ».

Oui, que le militant anarchiste dise bien, haut que si M. Lafond a mal fait pour la mendicité, les travailleurs manuels et intellectuels, créateurs de toutes les richesses ne le suivront pas, pour autant dans l'ordre de son ordian réformisme. Qu'il refuse à défendre l'Europe du féodalisme inverser mais qu'il sera prêt un jour ou l'autre à transformer de fond en comble une société qui jusqu'à présent n'a apporté aux hommes que misère et servitude.



(1) Billet du Militant : « 3^e Front ».
Lib » du 20-9-50.

les soixante heures par semaine, la montée des prix, la baisse des salaires, l'accroissement des impôts, la misère des travailleurs et des vieux, les profits de l'industrie, la répression policière et la dictature de l'Etat.

vernements entendent par « lutte contre l'inflation » : ils peuvent raconter tout ce qu'ils veulent au sujet d'un présumé « blocage des prix » : chacun sait qu'ils n'ont aucun pouvoir réel pour empêcher les prix de monter, mais qu'ils en ont un pour bloquer les salaires : les mobiles, les C.R.S., les prisonniers, les tribunaux.

Et c'est pourquoi il faut bien s'attendre à ce que l'Etat français devienne dès maintenant plus anti-ouvrier qu'il ne l'a jamais été depuis la « Libération ». A chaque grève, à chaque débrayage, à chaque manifestation paysanne, le gouvernement répliquera par la terreur, l'armée, les charges dans la foule, au nom du sacro-saint impératif de la présumée « lutte contre l'inflation », qui n'est en réalité qu'une lutte pour limiter les souffrances de l'inflation aux seules classes ouvrières. Ainsi les travailleurs deviendront-ils les boucs émissaires d'une politique criminelle en même temps que les victimes de cette politique.

Les capitalistes s'y retrouveront donc toujours dans leurs comptes, les travailleurs. Jamais. De plus, les entreprises industrielles, les matières premières, les stocks, les outillages, tout ceci ne se déprécie pas, bien au contraire, et maintient donc bien haut la part capitaliste dans la richesse nationale tandis que la part ouvrière, sans cesse, ... le camp dans le tourbillon inflationniste. Et que penser de la part de tous ceux qui vivent sur de misérables revenus fixes, comme les vieux travailleurs ?

Les chrétiens réservent aux âmes coupables un sort meilleur que le régime actuel aux travailleurs. Pour les premiers, les souffrances du Purgatoire se terminent dans les joies du Paradis. Tandis que le Capitalisme prépare aux travailleurs un purgatoire inflationniste avant de les plonger dans un enfer de guerre et de totalitarisme.

Même si la guerre n'éclate pas avant

dix ans auparavant. La ruine des masses tend à leur faire rejeter les opinions moyennes de la démocratie hypocrite pour les lancer dans les bras, ou de la bureaucratie stalinienne, ou d'une mystique du chef et d'un fascisme national. Le double danger est réel : Staline ou de Gaulle (sinon l'un de ses imitateurs). Et ce n'est pas en soutenant une démocratie pourrie, exploiteuse et mensongère, que l'on conjurera les menaces fascistes de droite ou de gauche, mais bien en opérant dès maintenant le rassemblement travailleur et révolutionnaire contre cette démocratie corrompue et les charognards fascistes de tous poils.

La politique gouvernementale pave le chemin au fascisme et au stalinisme.

Il nous importera peu que le gouvernement creuse sa propre tombe s'il ne creusait pas la nôtre en même temps.

Avant que les démagogies dictatoriales ne tentent d'enrégimenter à leur profit les masses souffrantes, ruinées par l'inflation, il importe que les travailleurs brisent dans l'oeuf le complot des exploitants en dressant, contre Washington, Pleven et de Gaulle, le Troisième Front prolétarien.

René MICHEL

EN AFRIQUE DU NORD

Liberté de la Presse (et de répression)

LES multiples atteintes à la liberté d'expression qui permettent à une seule partie de la presse (celle des vassaux du colonialisme) de s'exprimer en toute tranquillité, ont conduit les représentants des journaux indociles à constituer une sorte d'union sacrée, qui durera ce que durent les coalitions politiques, le temps que le sectarisme reprenne ses droits.

Néanmoins ce comité de lutte pour la liberté d'expression a le mérite de regrouper des faits épars dont voici un bref condensé au tableau du déshonneur de l'imperialisme.

Hebdomadaire l'Algérie Libre, 17 août 1949, veille de la parution du N° 1 : 20.000 exemplaires de la totalité, d'où exil en France de cet organigramme algérien. Depuis chaque numéro est l'objet d'un ordre permanent de saisie. Récemment à Paris, les diffuseurs du N° 1 ont été l'objet de sévices graves de la part des policiers.

La Liberté : ce journal totalise : Six procès, 535.000 francs d'amendes. Sept procès intentés aux rédacteurs

Une perquisition, Interdiction en territoire marocain.

Alger-Républicain : 2.500.000 francs d'amendes. Six mois de prison avec sursis aux rédacteurs. D'autres poursuites en cours.

La République Algérienne : Nombreuses saisies et perquisitions, 1 million 400.000 francs d'amendes. Deux informations ouvertes contre le journal et les rédacteurs. Interdiction au Maroc.

A cela s'ajoutent les multiples pressions exercées sur les lecteurs et les diffuseurs.

Certes toutes ces feuilles évoluent du parlementarisme bourgeois au totalitarisme stalinien. En l'occurrence, cela importe peu. L'Algérie sort d'un siècle engourdi et, seul un climat de liberté et de chaos d'idées peut promouvoir une évolution sociale dans la masse prolétarienne. Le M.L.N.A. ne peut que condamner l'opposition impérialiste. Quant aux opposants actuels du colonialisme, il est peu probable qu'ils maintiennent une fois au pouvoir, la cohésion entre eux qui tendent la main à Washington et ceux qui sont déjà dans la main du P.C. bolchévique. Mais ceci est une autre histoire...

NOUVELLES BREVES

Combattants de la Paix (Armée), En Algérie, 300.000 signatures ont été recueillies au bas de l'Appel de Stockholm. La population algérienne atteint le chiffre de 8.000.000 d'habitants, soit en comptant 4.000.000 de « citoyens actifs » : 1 signature sur 13. *Moralité* : L'Algérie compte 10 % de démocrates — pacifistes — progressistes — conscients, et 90 % de « vapettes lubriques et autres rats visqueux ».

Biskra. — Les citoyens de la cité saharienne sont invités à uriner. Les

(Suite page 2, col. 5.)

LA LUTTE POUR LA VIE

Limitée à la seule satisfaction des besoins matériels, la lutte pour la vie se dépouille de toute noblesse. Un simple ouvrier qui lutte pour une idée — et quelle que soit cette idée — s'élève à la hauteur de ceux qui n'ont jamais abdiqué.

A toi, ami lecteur, de ne pas abandonner, à toi d'apporter ton effort pour que s'élargisse sans cesse la grande clarté libertaire. A toi de lutter pour la vie de ton journal, à toi de t'imposer un devoir qui donnera une signification à ton existence. Et n'oublie jamais que sans toi le « Libertaire » ne peut vivre.

LE « LIBERTAIRE » À BESOIN DE 2.000 ABONNÉS, de plus.

Dernière Heure

Nous apprenons avec regret la mort du militant syndicaliste Oreste Gaspard, très connu dans nos milieux. Quelque membre du Parti socialiste, il a maintenu au sein de la Fédération des Employés dont il était secrétaire, cet esprit d'indépendance du syndicalisme, sans pour cela sombrer dans le corporatisme.

La Rédaction du « Libertaire ».

VENDREDI 17 NOVEMBRE 20 h. 30
GRAND GALA ANNUEL DU "LIB"
au profit des œuvres de solidarité du Mouvement Libertaire

PALAISS de la MUTUALITÉ
grande salle
24, rue St-Victor

Les plus grands noms... les plus grands talents de la scène... de l'écran... de la radio...

Henry MURRAY de l'Odéon présentera :

la chorale CHANTONS AU VENT
du Mouvement Laïque des Auberges de la Jeunesse

Yves DENIAUD
la vedette de l'écran
et de la scène

GABRIELLO
vedette de l'écran
et de la radio

France GABRIEL
la jeune révélation
de la radio

Nathalie NATIER

la grande vedette
du Palais Royal

Alain ROMANS
et les Frères
DE MARNY
les jumeaux
de la chanson

et Guy MARLY

au piano
Andrée LYS

**La formidable
équipe des Trois
MAILLETZ**

DATZU

Léo CAMPION

Léo FERRÉ - Léo NOËL

Catherine SAUVAGE

Cora VAUCAIRE

Soléa MONTOYA
du cabaret
Puerta del Sol

Humberto CANTO

et ses rythmes cubains

à la demande générale...
LES GARÇONS DE LA RUE
...reviendront

de l'ART
de l'émotion, de la satire, de l'humour, du rire...

Dès aujourd'hui prenez vos billets, 145, quai de Valmy (métro Château-London)
les guichets seront ouverts à partir de 19 heures 30, le 17 Novembre.

REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e
C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse faire valoir
25 francs et la dernière bande

LES RÉFLEXES DU PASSANT



DUCON

Protégé par des tonnes de décrets, circulaires, instructions et excommunications majeures, j'ai pour mission de préparer les Ducon de demain, ceux qui feront la guerre avec les immortels principes de 89 en bandoulière.

Hélas !

Je l'avoue humblement. Je ne fais pas mon boulot.

Et parfois tes gosses deviennent des hommes et des femmes avec nom et prénom, et j'en suis bien content.

Moi, tu comprends, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Leurs yeux à tes gosses sont si pleins de confiance naïve que je ne peux pas leur mentir.

Je ne suis pas un automate ni un adjudant de carrière.

Je ne suis qu'un Ducon parmi des milliers et je risque fort de me retrouver un jour sur la route.

Ducon comme devant.

Du moins, camarade, je n'aurai pas menti à tes gosses.

Tant pis pour les immortels principes de 89.

CLAUDE ARMAND.

CAMARADE contribuable, père de famille, proléttaire conscient et organisé qui portez fièrement en bandoulière les immortels principes de 89.

Camarade Ducon, puisqu'il faut te nommer, et tu n'es pas le seul à porter ce nom. Salut et fraternité.

Je suis ce feignant qui prend trois mois de vacances par an et finira tuberculeux, cinglé ou gâté parce que les gosses ne sont pas des plus sages.

Je m'appelle aussi Ducon.

Ducon matre d'école.

On m'en a confié 45 de tes gosses en me chargeant de les arrondir aux dimensions d'un zéro, d'une bonne petite couche bien pleine de tout ce qu'il faut pour en faire 46 nouveaux Ducon.

« Valsez saucisses »

On trouve de tout — le meilleur et le pire — dans les 350 pages de « Valsez saucisses », où Paraz nous expose sa vie au sana de Vence, ses petites ennuis avec ses camarades tabacs, ses goûts et surtout son dégoût de la presse, de la radio, des philosophes, des politiciens, etc...

Une centaine de pages sont consacrées à une adroite défense de Paraz. Pour finir, Paraz publie de nombreuses lettres de son ami, et ce, n'est pas la plus mauvaise partie de l'ouvrage.

*

Il faut lire ce livre ne serait-ce que pour les jugements très sûrs de Paraz sur la radio ou sur Bourvil et aussi pour voir combien un écrivain qui se veut non conformiste peut l'être beaucoup plus qu'il ne le laisse entendre et comment il peut illustrer, lui-même, l'une de ses propres pensées, à savoir que parfois « une cervelle ne sert à rien qu'à déconner ».

En effet, dépouillé de son style « célestinesque », dépouillé de ses vagues d'aucuns disent ses outrances, que reste-t-il de « Valsez saucisses » ? Pas grand-chose. Ce pas grand-chose vaut quand même l'achat du bouquin :

Fédération Anarchiste**La Vie des Groupes**

Les secrétaires de Groupes et des Régions sont invités à nous donner le renouvellement des nouveaux bureaux.

Les trésoriers sont invités à payer les cartes et timbres en retard.

1^{RE} REGION

LE HAVRE. — Les camarades du groupe se réunissent le 1^{er} et le 3^e dimanche de chaque mois à partir de 9 h. 30, Café Panier, 14, rue du Tourville.

LILLE. — Pour le service de librairie, s'adresser à Laurens G., 80, rue François-Ferrer, 5^e, Fives-Lille (Nord).

2^{RE} REGION

COURRIER ADMINISTRATIF. — Les camarades vendeurs sont priés de se munir de carnets de billets de la fete et de les proposer avec la vente du « Lib ».

2^{RE} REGION

GROUPES PARIS V^e et VI^e. — 2 novembre : Réunion du groupe ouverte aux sympathisants. Sujet traité : Le 3^e état.

— 23 novembre : Réunion du Groupe ouverte aux sympathisants. Sujet traité : Situation Internationale.

Ces deux réunions auront lieu : « Café des 3-Nages », 34, bd St-Germain, à 20 h. 45.

— 7 décembre : Réunion Paris VI^e.

Appel est fait à tous les camarades qui n'ont pas assisté aux dernières réunions, pour collaborer à la réorganisation du Groupe. Pour tout ce qui concerne le Groupe, écrire 145, quai de Valmy.

PARIS-13^e. — Le Groupe se réunit tous les quinze jours et organise des causeries-conférences. Pour renseignements et adhésion, écrire : Secrétariat Régional de la Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy. Paris-13^e, qui transmettra.

Groupe Paris-14^e. — Réunion du groupe le mercredi 2 novembre (local habituel). Caisse par le camarade Prêtre.

GROUPES PARIS 15^e. — Réunion premier et troisième jeudi de chaque mois salle P.S., 31, rue du Général-Bauret, 21 heures.

PARIS-EST. — Le Groupe se réunit tous les lundis, 12, boulevard Beaumarchais, 75003 Paris.

Levallois-Environs, Paris (17^e) (Groupe Duit). Au « Vieux Normand » (face métro Rome), samedi 4 novembre, de 21 h. précises à 22 heures : Cours d'espéranto, la langue universelle ; suivi, de 22 à 23 heures, d'une causerie éducative, sur la « Déclaration de principes de base de la F.A. ». (Cours et causerie ouverts à tous, F.A. et sympathisants).

Montgeron. — Cercle révolutionnaire d'élite de classe. — Les sympathisants de nos doctrines sont avisés qu'un groupe a été formé à Montgeron, regroupant Yerres, Brunoy, Crosnes. Pour contact, s'adresser au L.I.B qui transmettra.

GROUPES MONTREUIL-BAGNOLET. — Réunion générale le mercredi 8 novembre à 20 h. 45, Café du Grand Cerf, 1^{er} étage, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro Robespierre. Organisé par le Comité de la Région Ile-de-France. Propagande régionale et divers. Présence indispensable de tous les copains. Invitations à tous les sympathisants.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Permanent tous les mercredis à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf, 1^{er} étage, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro Robespierre. Organisé par le Comité de la Région Ile-de-France. Propagande régionale et divers. Présence indispensable de tous les copains. Invitations à tous les sympathisants.

AVIS AUX GROUPES. — Tous les communiqués doivent nous parvenir le lundi dernier délai.

4^{RE} REGION

LORENT. — Le Groupe de Lorient prépare pour la première semaine de novembre une réunion ouverte au public avec le concours du camarade A. Laheyre.

QUE CEUX. — Libéraires et sympathisants, qui peuvent apporter leur aide à cette préparation veulent bien se présenter au Café Bozec, quai des Indes, où chaque jeudi, de 19 heures à 19 h. 45, un copain du groupe se tiendra à leur disposition pour leur fournir tous renseignements à ce sujet.

NANTES

Le Groupe Francisco Ferrer reprend sa permanence tous les samedis, de 18 h. à 20 heures, rue Jean-Jaurès, n° 33.

Adresser correspondance à Henriette Le Schedic.

5^{RE} REGION

MÂCON. — Groupe Général. — Tous les camarades désireux de participer au Mouvement Anarchiste Français sont invités à se mettre en relation avec le camarade Chauvoux Marcel, Pierrefonds (S.-et.-L.).

6^{RE} REGION

GROUPES LYON CENTRE. — Tous les samedis de 16 h. à 19 h. permanence librairie, adhésion, cotisations.

— 1^{er} REGION

Les jeunes ayant pris connaissance du rôle des jeunes dans la société actuelle et ayant de la sympathie pour le mouvement Libérateur, sont invités à contacter le groupe des jeunes communistes libertaires, tous les jeudis, 33, rue des Chartreux, Lyon Croix-Rousse.

9^{RE} REGION

BORDEAUX. — LIBRAIRIE SOCIALE. — Tous les dimanches, Vieille Bourse du Travail, rue Lalanne, 42, de 10 h. à 12 h. On y trouve livres, brochures et toute la presse.

10^{RE} REGION

TOULOUSE. — Le groupe se réunit les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, à 21 heures, Café des Sports, boulevard de Strasbourg.

Librairie tous les dimanches matin, face 19, rue du Taur. Vente à la criée à Saint-Sernin.

13^{RE} REGION

Suite à un échange de correspondance, où les possibilités de faire revivre la région méditerranéenne ont été étudiées, la division de l'ex-douzième a été décidée, en raison des difficultés de liaison, dues principalement à la lenteur des trains de Marseille à la frontière et du manque de transports en montagne.

D'après accord du C.N., qui l'autorise, le groupe de Nice prend l'initiative de convier un Congrès en vue de former cette région, qui portera le titre de 13^e région. Nous invitons tous les groupes constitués et les individualistes des Hautes et Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Var, à se mettre en rapport immédiatement avec Félix Café du Cento, 10, rue Gioffredo, à Nice, en soumettant toutes suggestions. Nous déurons mettre ce Congrès au point le plus tôt possible, afin de bénéficier de toute la saison pour notre activité. Écrivez-nous et au plus vite.

ENTRAIDE DE LA F.A. — Envoyer les fonds au C.C.P. 4730-94, André Moine, 10, rue Bichat, Paris (X^e).

LE LIEN

Le n° 2, 5^e est paru ; secrétaires, réclamez-le à votre bureau régional.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris.

LE LIBERTAIRE

19. r. du Croissant, Paris.

DUCON

Protégé par des tonnes de décrets,

circulaires, instructions et excommuni-

cations majeures, j'ai pour mis-

sion de préparer les Ducon de demain,

ceux qui feront la guerre avec les im-

mortels principes de 89 en bandoulière.

Hélas !

Je l'avoue humblement.

Je ne fais pas mon boulot.

Et parfois tes gosses deviennent des homm

es et des femmes avec nom et prénom, et j'en suis bien content.

Moi, tu comprends, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Alors je me fous un peu des règlements et des immortels principes de 89.

Par contre, je les aime tes gosses, et ça m'embête d'en faire des zéros bien dressés.

Congrès F.O. CONGRÈS DE LA PEUR

LA C.G.T.-F.O. ressemblera comme une sœur cadette à la C.G.T. d'obéissance communiste. Le même esprit bureaucratique la dominera au profit d'une caste différente. Les mêmes méthodes de collaboration avec les pouvoirs publics l'inspireront. La même destinée l'attend. Organisme de collaboration de classes, elle est vouée à la servitude vis-à-vis de l'Etat (et cela malgré un article de ses statuts qui ne sera pas davantage efficace que celui qui devait, à l'intérieur de la C.G.T., remplir le même rôle). Et si la C.G.T.-F.O. conservera un caractère plus largement démocratique que sa concurrente directe, la structure de la Confédération rend cette liberté illusoire. Le seul lien réel qui relie les éléments disparates (l'antistalinisme) conduira forcément la nouvelle organisation à des mesures anti-ouvrières. La C.G.T.-F.O. nous paraît donc destinée à devenir une super-Fédération de fonctionnaires, coupée des travailleurs des usines et des chantiers. La minorité syndicale révolutionnaire sera écrasée de la confrontation. Ceux qui avaient encore — et de bonne foi — espéré refaire une C.G.T. rénovée peuvent mesurer toute l'étendue de leur erreur. Ils ne seront plus que les garants de la virginité de la nouvelle centrale, ils joueront en son sein le rôle qu'ont joué Jouhaux et ses amis dans la C.G.T. et, pas plus que ceux-ci, ils ne réussiront à transformer le rapport des forces existantes dans la C.G.T.-F.O.

Ces lignes désabusées qu'inspirait à notre camarade Montluc le Congrès Constitutif de la C.G.T.-F.O. en 1948, ont trouvé leur confirmation dans les années qui suivirent : deux années de renoncement, de syndicalisme de couloirs, dont les secondes assises nationales de F.O. avaient à examiner le bilan. Ce que fut ce 2^e Congrès ? Exactement ce que pouvaient prévoir les syndicalistes révolutionnaires. Une majorité dominée par la peur érigea un savant barrage pour contenir les assauts des militants dynamiques qui s'efforcent de secouer la léthargie des états-majors. Peur du stalinisme, peur de « l'aventure », paralysaient les bonzes qui s'enfuirent de la rue Lafayette en novembre 1947.

Peur aussi devant cette minorité envahissante qui nous apporte quand même l'espoir d'une renaissance de ce syndicalisme qu'un Jouhaux pensait avoir définitivement enterre.

Je préfère un syndicalisme qui se construit pierre à pierre à un syndicalisme de flambée qui ne conduitra à rien, mais mènerait le pays à la ruine », déclarait Bothereau.

Et d'autres orateurs de la majorité insistaient sur le civisme de la classe ouvrière, la nécessité de défendre les institutions républicaines, le danger des hauts salaires qui amèneraient l'inflation. Ainsi, tout ce qui peut mettre en danger le régime pourrisseur que nous subissons effraye ces bons apôtres qui renient ce qui fut la raison d'être du syndicalisme.

En face de ces « syndicalistes » fossiles, la minorité réagit avec vigueur. Ses représentants dénoncent la duplicité des nationalisations, qu'on voulait présenter comme un début de gestion ouvrière, attaquant la collaboration avec l'Etat.

Le problème de la succession d'un capitalisme décadent fut nettement posé. Conscients de la nécessité de redonner aux travailleurs leur confiance dans le syndicalisme, les minoritaires s'efforcent de modifier la structure de la Confédération et firent du regroupement syndical le problème majeur du Congrès. Mais leurs propositions constructives se sont heurtées à une volonté déterminée, chez les bonzes syndicaux de défendre leurs priviléges ; et la bureaucratie fut largement aidée par cette psychose de frousse qui crée à F.O. un complexe d'inferiorité. On a peur de l'unité d'action, du regroupement syndicaliste qui amènerait un noyau, et l'on sort une vague proclamation qui n'engage pas l'avenir. On a peur de voir se cristalliser une minorité et l'on rejette la représentation proportionnelle.

La lutte était inégale. Déployant toutes les ressources d'une habileté consommée, la majorité fit défilé à la tribune des orateurs dont les interventions ternes et souvent hors du sujet fatiguaient les congressistes, réservant les ténors pour porter un coup décisif.

Le résultat ne pouvait nous surprendre. Après le Congrès de 1950, la C.G.T.-F.O. conservera le même visage qu'en 1948. Mais le fossé s'accélérera entre la base et les dirigeants.

Les révolutionnaires, les anarchistes, tous ceux qui ne désespèrent pas de l'avenir du monde du travail, ont une tâche importante à accomplir. Ce que nous avons entendu à ce 2^e Congrès F.O. nous prouve qu'il y a un travail urgent à faire dans tous les syndicats.

HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE par J. MAITRON

Ce remarquable ouvrage de 1.024 pages a valu à son auteur en mai 1950, le titre de docteur ès lettres avec mention très honorable, par un jury où figuraient : MM. Renouvin, Bourgin, Dolléans, Labrousse et Tapié, tous spécialistes des questions sociales ou historiques.

En voici le sommaire :

- 1^{re} Partie : Naissance du mouvement.
- 2^{re} Partie : Le mouvement anarchiste en France de 1880 à 1894 (fin de la « propagande par le fait »).
- 3^{re} Partie : Le mouvement anarchiste en France de 1894 à 1914.
- 4^{re} Partie : La Philosophie de l'anarchie et le point de vue marxiste.

Annexes : Documents inédits.
Bibliographie : (200 pages).
— Documents d'archives.
— Périodiques.
— Brochures et livres.

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE sera éditée si le nombre de souscripteurs atteint 750 au 15 janvier 1951.

Les souscriptions seront reçues dès maintenant au siège de notre organisation.

Prix de souscription : 1.050 francs dont 600 francs à la souscription ; 450 francs à la parution.

Après parution le prix sera porté à 1.250 francs.

Souscrivez et faites souscrire vos amis par virement de 600 fr. ou de 1.050 fr. (le prix du volume), à notre C.C.P. (Etienne Guillot, 145, quai de Valmy, Paris-10^e. C.C.P. 5072-44).

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Le scandale des "44 heures"

Le Leap préconise les "grands travaux"

La C.G.T., par la voix de son secrétaire Le Leap exige le maintien de la tarification actuelle, à savoir de 40 à 48 heures, majoration de 25 %, au-delà de 48 heures, majoration de 50 %.

En acceptant les heures supplémentaires, alors même qu'il f. it remarqué l'existence en France de 600.000 chômeurs, Le Leap donne le moyen au patronat de maintenir le chômage puisque ce dernier a recours aux heures supplémentaires pour éviter l'embauche et par l'embauche pour éviter les allocations familiales, la sécurité sociale, les charges fiscales. D'autre part, Le Leap préconise la reprise immédiate des grands travaux d'équipement.

Ce n'est pas là une revendication nouvelle et ces grands travaux d'équipement ne peuvent aboutir, quoique ce ne soit pas sans la pensée de Le Leap dans le climat de guerre actuel qu'il f. ait donné au travailleur est qu'il f. ait fait des routes stratégiques, des casernes ou des usines de guerre sous terrestres. Faut-il rappeler à Monsieur Le Leap que l'économie naturelle de l'Etat est l'économie de guerre ?

Et, comme disait Jouhaux dans un discours à Bruxelles en 1911 :

« La lutte, nous ne la menons pas en déguisement dans les assemblées délibérantes des représentants. Nous la menons dans nos organisations, en élévant le niveau moral des travailleurs, en créant une conscience de classe... Le jour où cette conscience s'épanouira complètement, l'autorité de l'Etat sera réduite à zero. C'est à ce but que nous visons. »

MOINE. (Commission syndicale.)

N.B. — Dans notre prochain numéro, nous donnerons des précisions sur les positions des camarades minoritaires.

La C.F.T.C., par la voix de Boudaudoux, a une position plus onctueuse. On sent la formation chrétienne qui veut ménager la chèvre et le chou et aussi l'encyclique papale « Rerum Novarum ».

Tout d'abord, la C.F.T.C. précise qu'elle ne saurait abandonner la semaine de 40 heures.

Après avoir remarqué le chômage partiel, la centrale chrétienne considère, selon les principes de l'économie classique, que la production française est nécessaire dans la mesure des dé-

bouchés. Débouchés solvables, évidemment. Les 55 % de travailleurs qui gagnent moins de 15.000 fr. par mois n'attendent que l'augmentation de leur pouvoir d'achat et la baisse des prix, mesures qui peuvent être conjuguées, pour ouvrir des débouchés supplémentaires à l'industrie et à l'agriculture.

Par ailleurs la C.F.T.C. ne s'oppose pas à l'allongement de la durée de travail lorsque le besoin s'en fait sentir », pourvu que la législation sur le paiement des heures supplémentaires soit respectée.

Ce peut-il qu'il échappe à Monsieur Boudaudoux que l'allongement de la durée de travail est un surcroît de travail en réalité non payé, escroqué à l'ouvrier ? Ce peut-il que Boudaudoux ait oublié que l'Etat et le patronat ont le monopole de la formation des prix. Ce qui est donné au travailleur est pris au consommateur, à l'usager, au contribuable ouvrier qui ne peut rien dissimuler ?

Pourtant en remarquant que « ce n'est pas aux salariés à financer le réarmement », Boudaudoux donne à entendre qu'il a compris que l'opération esquissée par l'Etat et le patronat — allongement des heures de travail, baisse des salaires, a pour but de transférer des capitaux frais et des hommes dans les usines de guerre.

L'allongement des heures de travail, lorsque le besoin s'en fait sentir, que préconise Boudaudoux aboutit à la récession des accidents de travail, à la négligence des mesures de sécurité, à la défectuosité des fabrications, à l'abrutissement de l'ouvrier qui porte un coup à sa combativité.

L'allongement de la durée du travail, Monsieur Boudaudoux (pourquoi vous le rappeler ?) augmente le chômage dans les fabrications civiles et des hommes dans les usines de guerre.

Le C.F.T.C. précise également que « lorsque le besoin s'en fait sentir, lorsque le temps de travail, la semaine de 40 heures, ne suffit pas pour assurer la sécurité et l'hygiène au travail, il faut faire des sacrifices ». Mais il reconnaît que les travailleurs ne font pas des heures supplémentaires par patriotisme ou par la persécution des bergers syndicaux, mais grâce à la misère qui les jette dans l'engrenage de la productivité et pour être assuré, tout juste, d'une vie ordinaire.

L'allongement de la durée du travail, Monsieur Boudaudoux (pourquoi vous le rappeler ?) augmente le chômage dans les fabrications civiles et des hommes dans les usines de guerre.

Lafond l'european

Lafond de la C.G.T.-F.O. a découvert qu'il n'y a « pas de défense nationale sans justice sociale ». Il est partisan de la fameuse théorie « du beurre et des canons ».

La formule « du beurre ou des canons » nous semble plus honnête. Car même si des pays à l'agriculture prospère peuvent garantir un minimum de nourriture en fabriquant des canons il en sera tout autrement en cas de conflit.

La défense nationale et la justice sociale est une contradiction inconciliable.

Les armements ne sont possibles, d'après un plan de guerre, qu'avec des transferts de capitaux des fabrications civiles aux fabrications d'armement.

Les fabrications civiles partiellement abandonnées, c'est la rareté des vêtements, de l'appareillage électrique, des meubles, c'est la viande, les céréales, le cuir stockés dans une large partie, d'où hausse des prix, d'où injustice sociale.

Lafond estime « que jamais les travailleurs n'auront résolu lorsque la question de production ou de productivité était en cause d'aller au delà de la semaine légale de 40 heures ». Mais il reconnaît que les travailleurs ne font pas des heures supplémentaires par patriotisme ou par la persécution des bergers syndicaux, mais grâce à la misère qui les jette dans l'engrenage de la productivité et pour être assuré, tout juste, d'une vie ordinaire.

L'allongement de la durée du travail, Monsieur Lafond (pourquoi vous le rappeler ?) augmente le chômage dans les fabrications civiles et des hommes dans les usines de guerre.

Augmentation de la productivité est un problème de mécanisation du travail et d'amélioration des conditions d'existence des travailleurs.

Or, les améliorations des conditions d'existence dans l'esprit de Monsieur Lafond doivent venir après la productivité, alors que la productivité n'est possible qu'en modifiant le transfert de revenu national et la distribution de la production sociale CIVILE.

C.G.C. et hiérarchie

Malterre, de la C.G.C., estime que 3 moyens s'offrent à l'Etat pour accroître la production des biens.

1^{re} Augmenter les heures de travail.

2^{re} Moderniser l'outilage ;

3^{re} Productivité.

Malterre remarque que supprimer la majoration pour heures supplémentaires de 10 à 44 heures, à savoir, diminuer les salaires, amènerait des réactions ouvrières qui ferait tomber encore davantage la productivité.

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Voilà donc ce que cachent les « idéologies » d'emprunt de la classe bureaucratique : la promesse de l'unification des forces productives mondiales se fera sous le signe de la bureaucratie victorieuse dans le prochain conflit. Cette unification signifiera, avec la fin de l'économie de guerre, la fin du stimulant bureaucratique pour le développement des forces productives et la régression de l'économie mondiale au milieu des pires convulsions.

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Voilà donc ce que cachent les « idéologies » d'emprunt de la classe bureaucratique : la promesse de l'unification des forces productives mondiales se fera sous le signe de la bureaucratie victorieuse dans le prochain conflit. Cette unification signifiera, avec la fin de l'économie de guerre, la fin du stimulant bureaucratique pour le développement des forces productives et la régression de l'économie mondiale au milieu des pires convulsions.

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont étroitement solidaires des phénomènes économiques, mais aussi parce que la décadence du système productif transformera le semi-esclavage du prolétariat en esclavage tout court. L'effondrement du machinisme moderne rendra superflue l'éducation technique des travailleurs, tandis que les impératifs politiques de l'abrutissement joueront à plein. Avec la culture des masses s'en vont les dernières chances du socialisme...

Cette régression aura fatallement lieu, d'ici là, une révolution prolétarienne victorieuse, accompagnée contre l'appropriation des moyens de production par la bourgeoisie et la bureaucratie, n'est pas intervenue. Et cette régression sera aussi la régression de la culture et de sa disparition, non seulement parce que les phénomènes idéologiques sont